

Ils faisaient partie de l'armée du Nord, commandée par Faidherbe ; après chaque combat, ils se cherchaient tous deux, heureux de se retrouver vivants, mais la mort dans l'âme en voyant nos désastres, car, malgré des prodiges d'héroïsme, Faidherbe ne pouvait arrêter la marche envahissante de l'armée ennemie.

Le 23 décembre 1870, Tanneguy, au combat de Pont Nouvelles, se conduisit si bravement qu'il fut mis à l'ordre du jour ; quant à Hervé, il fut nommé capitaine sur le champ de bataille.

Hervé et Tanneguy ne se quittaient pas. Le matin du triste jour de l'An 1871, ils étaient tous deux campés dans les environs d'Arras ; ils étaient exténués de fatigues et de privations.

— Monsieur le vicomte, dit Tanneguy, il y a dix ans nous étions plus heureux, moi surtout ! Vous rappelez-vous ? A cette heure-ci, vous reveniez de chez votre grand-mère avec le beau petit fusil que vous m'avez donné. . . .

Et, tous deux, perdus dans une douce rêverie, laissaient errer leurs pensées vers le souvenir.

— Je vous dois ma seule joie ! s'écria Tanneguy.

IV

Trois jours après, le 3 janvier, se livrait à Bapaume une bataille contre les troupes allemandes commandées par le général Von Gœben.

La nuit tombait, le combat touchait à sa fin.

Le capitaine Plenhoëc, toujours brave, s'était jeté hardiment dans la mêlée, Tanneguy, ne le voyant plus, le chercha du regard.

Hervé était désarmé. Il avait eu grand-peine à se dégager de dessous son cheval, tué par une balle. Comme il se relevait, un Prussien s'élançait sur lui, la baïonnette au fusil.

Les yeux féroces et ivres de l'Allemand brillaient d'une lueur affreuse. Il tenait son arme, s'apprêtant à frapper avec fureur ; il prenait son élan, heureux de tuer, grisé de sang et de fumée.

Hervé était à peine remis sur ses pieds, hâtant encore, que, dans un éclair, il vit l'arme du Prussien levée sur lui et se sentit perdu.

Mais, tout à coup surgit un homme qui, d'un coup de sabre abattit l'ennemi.

C'était Tanneguy.

Il avait vu Hervé et, pour le sauver, il avait franchi tous les obstacles, marché sur les mourants et, au péril de sa vie, il était arrivé jusqu'à lui ; d'un coup de sabre il avait renversé le Prussien, qui tomba sur le sol, râlant.

Il l'acheva et, rapidement, saisissant le fusil que le soldat allemand serrait encore entre ses doigts crispés, il le présenta à Hervé en lui disant :

— Monsieur le vicomte, autrefois, pour mes étrennes vous m'avez donné un fusil, je suis heureux de m'acquitter !

Et, en disant cela, pendant qu'il tendait l'arme à Hervé, le pauvre Tanneguy chancelait ; une balle l'avait frappé en plein cœur.

Hervé reçut l'arme tout ensanglantée, et, dans une rapide évocation du passé, il revit la grand-route où jadis il avait donné son petit fusil à un enfant !

JACK MORAND.

Ce ne sont pas les cercueils, mais seulement les morts qui se ressemblent tous, et pour lesquels existe une parfaite égalité.—Comte de NUGENT.

La douceur est l'essence de tout ce qu'il y a de bon en nous ; c'est l'effet et l'application de nos sentiments de charité, d'oubli de soi-même, de suprême résignation, soutenue par une grande énergie morale.—CLAIRE BAURE.

PETIT POÈME EN PROSE

LA CANADIENNE

A ma mère.

S'il est un pays au monde qui puisse se vanter de renfermer dans son sein des femmes modèles, c'est le Canada !

Aussi, les Canadiens-français ont toujours été glorieux de ces fidèles compagnes qui sont demeurées, dans la joie comme dans le malheur, près de celui qu'elle s'était choisi pour époux ; de ces femmes courageuses qui n'ont pas reculé devant les devoirs et les responsabilités de la famille.

Elles ont contribué, pour une large part, à la conservation de notre religion, de notre langue, de nos mœurs.

Bien plus, jetons un coup d'œil rétrospectif sur les annales de notre pays, nous y voyons briller le nom de plus d'une héroïne qui, à l'heure du danger, ne fit pas mentir son noble sang français. La vaillance n'a pas de sexe.

Et, à côté de ces noms que l'histoire nous a conservés, combien compte-t-on d'actes de bravoures, de dévouements ignorés au temps " où nos mères nourrissaient des soldats pour la victoire et où la victoire leur rendait le deuil et le veuvage ! "

Elles ont affirmé leur vigueur morale d'une manière si éclatante, qu'il est impossible de la nier !

Elles ont fait voir des vertus et des qualités si grandes, que nous devons pardonner leurs défauts !

Mères, épouses, sœurs, filles, qu'au lieu de vous reposer l'avenir du peuple canadien.

Restez à la hauteur de votre tâche !

Vous êtes chrétiennes, vous êtes patriotes, faites de vos enfants des hommes forts, des hommes d'honneur, capables de remplir notre mission divine, et, à travers les siècles, la race latine vous sera reconnaissante.

B. J. Manicotte

CARNET DU " MONDE ILLUSTRÉ "

Le 12 décembre, 600 hommes de troupes françaises ont pris possession de Tanatave sans coup férir. On dit que la reine est prête à accepter toutes les conditions de la France.

* *

Le navire de guerre américain *Détroit* est arrivé dans les eaux italiennes, rapportant avec lui les objets précieux prêtés par le Pape pour l'exposition de Chicago.

* *

La chambre de commerce de Dunkerque, en réponse à une communication de Montréal, a décidé de faire tout son possible pour établir une ligne directe de vapeurs entre la France et le Canada.

* *

Nous offrons nos remerciements à la maison Mayence, Favre & Cie., successeurs d'Amédée Prince, de Paris, pour son gracieux envoi d'un numéro du *Figaro Illustré*, ainsi qu'à notre confrère du *Voleur Illustré*, de ses deux charmants almanachs.

* *

L'*Album Industriel* est maintenant en plein cours de publication, et tout semble lui présager un brillant succès. C'est, du reste, le seul

journal scientifique important du Canada. Rédigé dans un style facile et à la portée de tout le monde, il est appelé à rendre les plus grands services à notre population canadienne française.

* *

Le temps est aux morts subites ; après sir John Thompson, c'est sir Edmund Lechmere, député anglais, qui meurt soudainement au moment où il allait prendre la parole dans une assemblée publique ; puis c'est le R. P. Denza, directeur de l'observatoire du Vatican, qui a succombé le même jour à une attaque d'apoplexie dont il a été frappé au sortir d'une entrevue avec le pape.

LES BAS DU NOUVEL AN

La petite Marie-Anne a su que le bon Jésus allait descendre pour apporter aux petites filles sages comme elle un souvenir charmant, pour le premier jour de l'année.

Aussi, nous voilà au soir du 31 décembre, elle n'oublie point de suspendre son bas à la cheminée, à côté de ceux de ses petits frères et des petites sœurs. Son petit cœur bat d'espérance et d'anxiété : le petit Jésus viendra-t-il ? Que



va-t-il lui apporter ? Ne l'oubliera-t-il pas, au milieu de tant d'autres petites filles qu'il doit visiter en cette nuit ?..

Foi naïve de l'enfance ! douce espérance des petits ! tendre amour des cœurs purs ! pourquoi nous quittez-vous si vite ! pourquoi disparaissiez-vous comme ces neiges du jour de l'An qui blanchissent nos sillons et dont il ne reste bientôt plus que le lointain souvenir !

P. C.

NOTES ET IMPRESSIONS

Quand on peut tout dire à une femme, on arrive à en dire tout.—ED. PAILLERON.

Trois choses que cultivent les jeunes gens du jour : la connaissance d'une jeune fille avec beaucoup d'argent ; des cols de chemise aussi hauts qu'un mur de jardin et une monstache.—THACKERAY.

Les premiers principes de la morale chrétienne, et ce grand devoir imposé à l'homme de suivre sa destinée qu'elle qu'elle soit, m'empêcheront toujours de mettre moi-même un terme à l'horrible existence de Sainte-Hélène.—NAPOLÉON Ier.

Quoique Canadien-Français et fier de l'être j'ai toujours essayé d'être juste envers la minorité anglaise de cette province, et je défie qui que ce soit de m'indiquer un seul mot ou un seul acte, émanant de moi, qui pourrait porter le caractère de la moindre hostilité ou mauvais vouloir envers la minorité.—HONORÉ MERCIER